LE JOURNAL DU SILA

Salon International du Livre d'Abidjan - Samedi 13 mai 2023 - #03

EDITORIAL

ALEX KIPRE

L'écrire francophone

Le parcours du lauréat du Prix Bernard Dadié 2023

- **Abdoulaye Fodé Ndione**

Commissaire général du Festival international de littérature de Dakar

- **LE LIVRE DU JOURNAL**

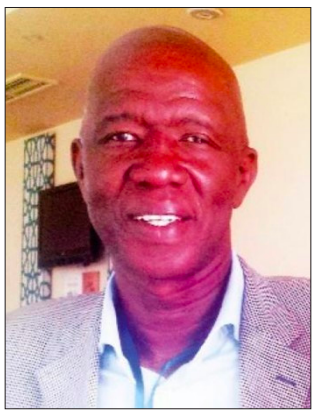
C'est l'une des nouveautés de "l'éditeur au service de la connaissance" sur son stand à ce SILA

- **Le chiffre 100**

L'engouement des professionnels est bien réel

Abdoulaye Fodé Ndione

Abdoulaye Fodé Ndione, le Commissaire général du Festival international de littérature de Dakar (Fildak), avec une délégation sénégalaise, anime le stand du Sénégal à ce SILA . Ils y exposent une brochette de très bons auteurs et des beaux livres qu'ils fabriquent au pays de la Teranga. Après avoir été à l'honneur l'an dernier au SILA, les sénégalais sont encore présents, ce pour émontrer leur attachement au Salon du livre d'Abidjan et aussi s'inspirer de l'expertise de Anges Félix N'Dakpri et ses équipes.



Pouvez- vous nous retracer votre itinéraire littéraire ?

A vrai dire, je ne sais plus à quand pourrais-je fixer un quelconque repère. Ce que je peux dire, depuis ma plus tendre enfance j'ai adoré lire et écrire. Bien que mon cursus soit technique, cela ne m'a pas empêché de poursuivre mes pulsions d'écriture. Par la poésie qui m'a valu des récompenses dès mon premier recueil pour enclencher une frénésie.

Ensuite, la nouvelle et le roman. Les sanctions positives dans ces différents genres sont venues renforcer mes convictions de rester dans les sphères magiques de la création littéraire. J'ai aussi appris l'édition par le circuit académique, ce qui a renforcé mes actions dans l'environnement lettré.

Entre autres occupations, je suis membre vice-président de l'Association des écrivains du Sénégal, vice-président du centre Pen-Sénégal. J'ai occupé la présidence d'Afrilivres, le collectif des éditeurs francophones et de l'Association des écrivains d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine dont le siège est au Caire. Je participe à de nombreux jurys à travers le monde. Je dirige actuellement Abis éditions à Dakar et Promoteur du FILID.

Comment est née l'idée de la création de votre festival ?

La décision est partie tout simplement après avoir été invité à un festival littéraire à Paraty, au Brésil. Mais l'idée trottait depuis des années. J'ai eu à participer à plusieurs rencontres littéraires et éditoriales à travers le monde. Et la plupart sont organisées au Nord, aux Amériques etc. L'idée de réunir les écrivains du monde à Dakar pour en faire une des destinations littéraires des créateurs devait se concrétiser à travers un festival international qui répond aux préoccupations et aux attentes des femmes et hommes de culture. Un projet accueilli par les écrivains sénégalais d'abord puis les internationaux. Nous connaissons tous le bouillonnement de la création littéraire en Afrique et particulièrement au Sénégal. Cela n'a pas été difficile de fédérer les créateurs autour un idéal de rassemblement pour le développement du livre.

Qu'est-ce qui a motivé le thème de la première édition

Dès lors que l'idée du festival faisait son chemin et était bien reçue, il nous fallait nous adapter au contexte présent en Afrique et à travers le monde. Les tentions omniprésentes dans les pays avaient imposé un diagnostic. Il nous fallait proposer des voies de solutions, même si le festival n'a pas eu la prétention de solutionner les problèmes. « Littérature et conflits », un thème qui a permis aux écrivains d'apporter des éléments de contribution en réfléchissant ensemble à des solutions de paix. Mais ce qu'il faut noter aussi, d'autres sous-thèmes dans le programme abordaient d'autres domaines qui mettaient l'écrivain face à ses responsabilités, face à sa mission d'éveilleur de conscience en tant que citoyen pour un développement androgène. La profession de l'éditeur a eu une belle part dans ces quatre jours d'échanges. Le festival a eu lieu dans des établissements, des lieux culturels, etc.

Quel bilan faites-vous de cette première édition ?

En écoutant les retours des participants et des publics, nous avons eu le courage de remettre une deuxième édition qui annualise le festival. Pour vous dire combien les échos ont été favorables. L'accompagnement du ministère de la Culture du Sénégal et les partenaires à ce projet ont contribué de manière significative à la réussite de l'évènement. La qualité des auteurs et des éditeurs participants ont donné au festival une belle allure à comparer à d'autres rencontres. Sur le continent, nous devons nous prendre en charge davantage. Certains pays et organisations l'ont compris. Pourquoi nous retrouver forcément au Nord ou ailleurs quand nous parlons de nous ? Les compétences sont là et les ressources de toute nature à floraison.

Quel est le thème de la deuxième édition ?

« Patrimoine littéraire et écriture contemporaine ». Un thème actuel qui remet notre trajectoire littéraire dans sa dynamique évolutive. Une approche introspective qui repose sur une existence littéraire diverse qui, certainement, permettra aux débatteurs de nous éclairer dans bien des endroits de la création. Evidemment, ce thème général sera accompagné par des sous-thèmes qui embrasseront d'autres pistes de réflexions vers la bonne compréhension de la littérature. Beaucoup d'écrivains internationaux se sont signalés pour venir à Dakar. Nous verrons bien la suite…

Quelles sont les grandes articulations ?

Il y aura un programme diversifié pour que les participants et les publics puissent être en symbiose dans les différentes parties d'animation du festival. Les tables-rondes, les récitals, les rencontres avec les élèves/étudiants, les dédicaces, les séances de slams, les discussions autour de l'édition par des professionnels de la filière, les séances de contes dans les établissements, j'en passe, seront des moments forts pour échanger entre festivaliers. Le FILID organise des prix littéraires qui suscitent un grand engouement. J'en profite pour remercier M. Anges Félix Dakpri, à travers sa personne, le SILA (Salon international du livre d'Abidjan, NDLR) , d'avoir accepté, dès la première édition, un partenariat qui nous lie. Je remercie aussi la participation des maisons d'édition Éburnie et Classique ivoirien d'avoir accompagné le FILID, à travers leurs auteurs.

Recueillis par Richard Kouassi Konan

A GRANDS TRAITS

Camara Nangala, Ecrire pour vivre et espérer

Il obtient en 2023 le Prix Bernard Dadié avec «Parcours», 12 mois seulement après avoir été l'écrivain à l'honneur du Sila 2022

Le 10 novembre 1955, à Katiola, nait de Koné Potchiedanlan (ils ne sont pas faciles en Tagbanan) ménagère et de Camara Lohonan (le garçon de l'eau en Tagbana) Joseph, instituteur qui s'est négocié par la suite, une reconversion en mécanicien dieseliste, un petit garçon. Il est le quatrième d'une fratrie de 7. Un mois plus tard, soit le 10 décembre de la même année, il reçoit le baptême et porte le nom de Pierre Camara Nangala (Nangalaha : Quand je ne serai plus vous serez tranquille nom Tagbana attribué au Diseur de vérité). Il entreprend sa formation scolaire à Epp Catherine Amon d'Aby du nom d'une institutrice épouse de l'écrivain ivoirien à qui l'on doit « La couronne aux enchères » un drame social en trois actes et 6 tableaux. L'enfant est précoce et à 9 ans, il tient un journal intime et se passionne pour les livres. Déjà. Se passionne également pour une chose en voie de disparition : la vérité. Il poursuit sa formation en qualité de collégien à l'Institut sacré cœur d'Adjamé où il intervient dans le journal de l'établissement. Il affine son écriture à St Viateur de Bouaké avec comme condisciple, les ministres Bruno Koné, Joel N'Guessan. Mais aussi N'Guessan Blé qui chaussera Jean Baptiste Akrou en guise de nom de plume. Après le Bac, il part à Paris où il suit des cours d'électronicien au centre scientifique d'Orsay. Il renforce et étoffe sa formation en obtenant un diplôme d'ingénieur technico-commercial.

Mais le virus de la lecture et de l'écriture ne le lâche pas. Il continue d'écrire et l'idée lui vient de se faire publier. Il propose son recueil de poèmes de 52 pages Mélancolie qui sort en 1980 aux éditions Arcam. S'en suivent Monotonie puis Médiocrité et le roman Révélation.

De provenir d'un univers non littéraire, scientifique offre une singularité et une discipline à ses textes, comme on l'a déjà vu avec Ahmadou Kourouma, assureur de formation mais Goncourt des lycéens et Renaudot en 2000. Pour lui, l'art et la littérature doivent humaniser les sciences. Et la science doit proposer sa rigueur aux lettres pour en faire de véritables sciences sociales.

Une écriture prospective

Ayant les sensations olfactives, auditives, tactiles, visuelles à fleur de peau, Camara Nangala est ouvert, en accord avec la nature, à/sur tout ce qui est susceptible de se muer en projet littéraire.

Un jour de passage devant la décharge d'Akouédo une perfide odeur de putréfactions ou d'autres choses taquine puis indispose ses narines. Tout en marchant, un projet littéraire le bouscule. Dans son cerveau, des gamins s'installent et découvrent que le père de l'un d'eux sert d'intermédiaire pour héberger des déchets toxiques. Les jeunes gens mettent en place un plan pour faire échouer le plan. Il en fait une fiction « Vacances mouvementées ». Quelques années plus tard on découvre le scandale de Probo Koala.

Dans son roman Le printemps de la liberté, il annonce la rébellion et elle a effectivement lieu en 2002.

En 2013, il publie « Dévoilement », roman dont la dernière phrase est : « le propre d'une rébellion c'est qu'elle mange toujours ses propres enfants ». Le désamour entre les alliés d'hier donne raison à cet écrivain.

Ces textes sont tellement prémonitoires qu'on est tenté de croire qu'en 2025, ou 2030, la Côte d'Ivoire sera gouvernée par une dame. C'est en tout cas la trame narrative du tome 2 de « Procès dans les entrailles de la terre » sorti le 10 mai 2022 à 15h aux éditions Afrique reflets. Ce tome 2 présente une jeune dame, Ozoua qui fait de sa lutte en faveur de l'environnement et de sa protection, sa tasse de thé, sa priorité. Un concours de circonstance fait qu'elle se réveille un matin réclamée via les réseaux sociaux par le peuple qui finit par l'inviter à se présenter à la présidentielle et par l'élire.

Le Tome 1, est tiré et inspiré du mémoire de Master 2 en Sciences politiques de l'auteur avec pour thème : « Ethique en économie et développement durable ». C'est un procès intenté par les ani-

→

maux contre les humains qu'ils jugent à cause de leur atteinte intempestive à l'environnement. On accède de plusieurs façons dans ce récit animalier : par l'actualité, par le récit des animaux qui en font un conte, par la fiction, L'épilogue de ce roman est un pied de nez des animaux à l'endroit des humains. Les animaux se gardent de condamner les coupables aux fins de les transformer en porte-parole de l'environnement

C'est clair, Camara Nangala ne s'accommode pas de ce monde et de ses vertus alors il écrit sans cesse : « Certains se droguent, d'autres boivent de l'alcool pour se sentir bien. Moi c'est l'écriture qui m'apaise. J'écris pour vivre, j'écris pour espérer. ». Pour ne pas cesser d'espérer, l'homme ira jusqu'à créer sa propre maison d'édition Calao, pour contourner les obstacles sur son chemin et rester au contact de son lectorat.

Auteur aujourd'hui de 35 livres, auréolé de plusieurs prix dont le prix Kailcedra avec La princesse Ebla, livre de jeunesse, l'auteur n'a pas fini, dans ses fictions, de prévenir la réalité, de jouer avec les idées. Ce n'est pas étonnant que plusieurs de ses ouvrages soient au programme dans les lycées et Collèges. Il se tient loin, très loin de politiques à qui il réduit le rôle de façonneur de conscience sur le peuple avec un franc parler. Normal, les scorpions ne savent pas mâcher leurs mots.

A l'aide d'écrits il éclaire les mentalités du lectorat composé justement des membres de la cité. Et c'est à ces derniers que le politique, porteur et conducteur d'un projet de société qu'il est censé mettre en application, en leur faveur, vient soumettre ses idées parce qu'il a besoin de leurs suffrages. Les idées du politique se frottent et se confrontent à la réflexion des citoyens, lesquels sont forgés, nourris par les propositions fictionnelles de l'écrivain, Camara Nangala homme crédible et au-dessus de la mêlée. Le Salon international du livre d'Abidjan dès le 17 mai en fait son numéro 1 de sa cuvée douzième et le met à l'honneur. Le 9 mai 2023, il a le prix Bernard Dadié. Une célébration amplement méritée.

Alex Kipré

S.O.S siège pour les écrivains

L'Association des écrivains de Côte d'Ivoire (AECI) a fait sa rentrée littéraire ce vendredi 12 mai , en marge du Sila, sur l'espace annexe à la salle François Lougah du Palais de la Culture Bernard Dadié. Occasion , par ailleurs, pour Hélène Lobé d'étrenner ses nouveaux habits de présidente de la faîtière. Dans son discours inaugural, Hélène Lobé a fait du problème de siège de l'AECI la priorité de son mandat. Face à Tiburce Koffi, écrivain, PCA du Burida, elle a lancé un appel aux responsables politiques afin qu'ils aident l'association à avoir un siège digne du nom. Ce problème de siège est un problème crucial pour l'entité. La question demeure depuis très longtemps. Les présidents se suivent et s'enchaînent sans que l'un d'eux n'ait réussi à trouver un local à l'AECI.

La conférence de Tiburce Koffi a été l'autre articulation majeure de la cérémonie. Il a développé le thème de la création et l'immortalité. Avec la verve qu'on lui connaît, l'auteur du chef-d'œuvre "Mémoire d'une tombe" s'est par exemple offusqué qu'on accole l'indication "feu" pour désigner nos grands créateurs littéraires , musicaux, etc . " Pourquoi aujourd'hui, on dit toujours Van Gogh , Mozart, Balzac , et nous pour désigner nos lumières, on dit feu Zadi Zaourou, feu Dadié? Non, je ne suis pas d'accord! Ils sont immortels autant que les autres , et leurs œuvres font et feront autorité éternellement "...

L'écrivaine Fatou Kéïta s'est félicitée de la tenue de cette rentrée littéraire qui, pour elle, marque un nouveau départ. Elle apprécie qu'une femme soit aujourd'hui à la tête de la faîtière et voit son mandat sous de bons auspices. Jetant un regard sur la littérature ivoirienne actuellement, l'auteure de "Rebelle" et de "Le petit garçon bleu" a surtout donné un conseil aux jeunes écrivains: " Qu'ils prennent la peine de se relire et de travailler la qualité de leurs textes. Qu'ils sachent que c'est leur nom qui est au bas des textes et que l'œuvre va durer dans le temps. Alors, quand elle n'est pas de qualité, c'est pas valorisant non seulement pour eux, mais pour la littérature ivoirienne en général"

Harding M'Bra

LE LIVRE DU JOURNAL

"Terre des sans-patrie" est le dernier roman de Mahmoud Soumaré, toujours fidèle à son éditeur Les Classiques Ivoiriens. C'est l'une des nouveautés de "l'éditeur au service de la connaissance" sur son stand à ce SILA. Ce roman est une œuvre d'humanité et de valorisation de l'altérité. Le professeur de mathématiques s'empare cette fois de la thématique de l'apatridie pour développer une autre facette de sa prédilection: l'itinérance, l'aventure, la découverte de l'autre. "Terre des sans-patrie" est assez évocateur des personnages en errance de nationalité qu'il raconte dans ce roman. Sur fond de l'histoire de l'immigration ivoirienne, Soumaré livre un récit de haute intensité philosophique et spirituelle. L'auteur a cette écriture melting-potée, de construction complexe comme des problèmes mathématiques d'où la compréhension n'est pas donnée au premier venu. Ses principes sont ancrés dans une littérature spatio-temporelle hors norme. "Terre des sans-patrie ", c'est 247 pages de voyage onirique de la facture de la série des marcheurs qui ont fait sa renommée. Mahmoud Soumaré nous fait rigoler quand il raconte que ses étudiants le traite de fou. Parce que ses œuvres, selon eux, sont d'une difficulté de compréhension tout comme les mathématiques qu'il enseigne. Là réside l'intelligence de l'écriture de Soumaré. Au fond, l'homme tricote un humanisme emberlificoté qui ne se capte pas à priori. Son écriture est à son image: un peu mystérieuse. Mais une fois que vous la découvrez dans sa profondeur, vous vous attachez tout de suite. Vous ne ressortirez pas indifférent de cet autre épisode de la saga soumaresque. Sa collaboration avec son éditeur attitré Les Classiques Ivoiriens est très fructueuse pour la littérature ivoirienne. L'un, l'éditeur, est très professionnel et dynamique dans son approche de l'édition. L'autre, l'auteur, est ingénieux et brillant. Pas pour rien que son premier roman, le premier tome des Marcheurs de Bougreville ait été sacré du Grand Prix Bernard Dadié du jeune écrivain en 2016. Vous allez adorer "Terre des sans-patrie", je vous le garantit.

Mahmoud Soumaré est né le 15 novembre 1948 à Bamako. Après des études primaires et secondaires au Mali, il poursuit des études de mathématiques à l'université d'Abidjan tout en enseignant dans des collèges. Mahmoud Soumaré est docteur en mathématiques pures et enseigne à l'université Félix Houphouët-Boigny depuis 1987.

Harding M'Bra

EN IMAGES

AHOUSSOU-KOUADIO ET SIMONE GBAGBO

On repart toujours les bras chargés chez AWA

Notre formatrice du jours, Sandrine Decroix est déja là.

LE SILA VU PAR LES JOURNALISTES

Sanou Amadou est journaliste à Nord-Sud. Moriba Sanogo est une plume de Fraternité Matin. Nous avons demandé à nos deux confrères accrédités ce qu'il pense de cette 13 eme édition du SILA qui referme ses portes aujourd'hui.

Sanou Amadou

Le salon du livre est une bonne initiative. Il gagne en notoriété au fil des années. Cette année encore, il y a une bonne mobilisation des éditeurs, des écrivains et du grand public. On a l'occasion de rencontrer les auteurs et échanger avec eux. C'est une très bonne chose.

En bon points, je note la mobilisation à tous les niveaux: éditeurs, écrivains et public. Surtout le jeune public. De nombreux élèves.

Il y a cette année un élargissement des stands au-delà de la galerie Christian Lattier. Des chapiteaux ont été installés.

Malheureusement, les livres sont chers cette année. Je le dis parce que j'estime que c'est une bonne occasion pour les lecteurs de faire des emplettes annuelles. Il y a eu des années où on avait des réductions sur tous les livres. Et on pouvait acheter des livres de bonne collection à 1500 et 2000. C'était un acquis, et il faut qu'on puisse revenir à cela.

Moriba Sanogo

Nous avons noté une belle affluence. Et les nombreux écrivains invités sont le reflet de la diversité et du dynamisme de la création littéraire africaine contemporaine. Au nombre desquels, le public a pu voir des auteurs reconnus internationalement mais également de nouveaux talents, émergents et prometteurs. Si on peut se féliciter globalement de l'organisation, il y'a eu hélas quelques désagréments. Notamment en ce qui concerne la circulation des informations. En ce qui concerne les panels, on ne savait pas le nom des panelistes, les thématiques abordées, les horaires des débats et les lieux où ils devaient se tenir. Nous pensons qu'il y aurait dû avoir une salle de presse avec quelques commodités (de l'eau, une connexion internet) et un secrétariat pour mettre à disposition les informations dont nous avions besoin pour rédiger nos articles. N'eut été ces quelques défaillances, on peut se risquer de dire que dans l'ensemble, l'organisation a été une réussite.

PAROLES FORTES

Les affranchis du sort,
Joel N'Guessan

«J'ai un déficit au plan physique, il me faut le compenser par l'excellence»

Amkoullel l'enfant Peul,
Amadou Hampaté Bâ

«L'école donne des diplômes mais c'est dans la vie qu'on se forme»

La plus secrète mémoire des hommes,
Mbougar Sarr

«On allait vers l'autre, sans un mot mais dans une conversation intense de doigts entrelacés et de débuts de sourires si chargés que toute phrase se serait brisée qui eût tenté d'en porter le poids»

Zabor,
Kamel Daoud

« Et si l'écriture est venue au monde aussi universellement, c'est qu'elle était un moyen puissant de contrer la mort, et pas seulement un outil de comptables en Mésopotamie. L'écriture est la première rébellion, le vrai feu volé et voilé dans l'encre pour empêcher qu'on se brûle.

LE CHIFFRE : 100

C'est à peu près le nombre d'exposants à ce 13eme SILA. L'engouement des professionnels est bien réel d'où le chapiteau qui a été dressé pour abriter le surplus d'exposants, la salle Christian Lattier étant désormais exiguë. La dynamique est bonne et augure de bons lendemains pour l'événement. C'est une bonne note du SILA qui continue de prendre de l'envergure. Le challenge l'an prochain est de réunir encore plus d'exposants. Avec plus de 33 milliards de chiffres d'affaires annuels, l'industrie du livre ivoirien vit bien, et est bien visible à travers le SILA.